

Château du Grand Coin Saint-Etienne

L'actuel lycée des Métiers Benoît Charvet occupe ce qui fut au 19^{ème} siècle la propriété Palluat de Besset. Elle était implantée dans un parc de 8 ha compris entre l'actuelle avenue Benoît Charvet et la rue de la Harpe, chacune étant dotée d'une entrée. La construction de nombreux bâtiments scolaires et la réutilisation des locaux anciens ont modifié les lieux de façon considérable. L'observation des édifices anciens qui subsistent permet toutefois d'apprécier ce que fut cette propriété.



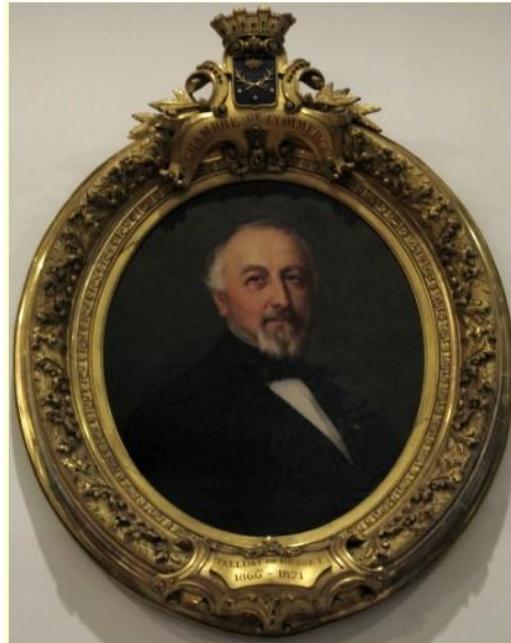
Origines de la propriété

- La famille Palluat est originaire de Saint-Chamond. Jean Palluat, marchand et fileur de soie épouse en 1613 Marguerite Besset fille d'un marchand stéphanois. Dès le 17^{ème} siècle, la famille pratique le commerce de la soie et occupe des fonctions d'échevin à Saint-Etienne. Elle passe des alliances matrimoniales avec la noblesse locale et acquiert un statut de notable.
- Cette ascension sociale est incarnée par Claude Henry Palluat (1806-1886)¹ qui hérita de la propriété du Grand Coin. Cette propriété avait été acquise en 1777 par son grand-père Claude Palluat (1723-1785) époux de Catherine Vincent de Soleymieux.

Né à Saint-Étienne le 9 avril 1806, fils d'Antoine Jean Palluat et de Catherine Forissier, il est mort à Cannes le 7 mars 1886. Etabli comme fabricant de rubans et négociant en soie, il a épousé Jeanne Louise Peyret-Dubois, fille d'un quincaillier et nièce de Jean-

¹ Pour l'histoire de la famille Palluat de Besset, on se reportera à l'ouvrage de Gérard-Michel Thermeau, « *Les patrons du Second Empire, Loire Saint-Etienne* », Picard, éditions CENOMANE, 2010, pp. 155-157. Voir également la notice du site <http://noms.rue.s.etienne.free.fr/rues/palluat.html>. Les informations exposées ici en reprennent les contenus.

Baptiste David. Fondateur, en 1845, de la maison de soieries de Lyon "Palluat & Testenoire", il possédait aussi des filatures en Italie, en Espagne, en Syrie et au Liban.



Henry Palluat de Besset. Président de la Chambre de commerce de Saint-Etienne (1866 à 1871)
Collection du Musée d'art et d'industrie de Saint-Etienne

Écuyer, Chevalier de la Légion d'honneur en 1874, Henry Palluat prit officiellement le nom de Palluat de Besset par jugement du tribunal civil de Saint-Étienne en 1859. Il fut aussi un important notable stéphanois, étant notamment président de la Chambre de commerce de 1866 à 1872. Henry Palluat de Besset fut également maire de Nervieux jusqu'à sa mort, commune où il a acquis le château de La Salle et 850 ha en 1841².

Il eut également un rôle de mécène pour la ville de Saint-Etienne. Il fit ainsi construire la première église Saint-André à Côte-Chaude entre 1860 et 1862. La famille céda aussi à la ville, le terrain sur lequel se trouve aujourd'hui la rue qui porte le nom de Palluat, ainsi que celui où a été construite la cathédrale Saint-Charles.

Il participa financièrement à la fondation du patronage Saint-Joseph, d'abord rue Mi-Carême, puis rue Victor Duchamp.

Henri Palluat de Besset réside au château au recensement de 1866, (profession de banquier), avec son épouse née Louise Peyret-Dubois. Il dispose d'un personnel nombreux : 9 domestiques, 1 cocher et 1 jardinier.

(Son fils Joseph ((1836-1895), présenté comme rentier, y réside également avec 3 enfants, alors qu'il vient de perdre sa femme).

² Il y a acquis le château de La Salle et 850 ha en 1841

C'est lui qui agrandit la propriété du Grand Coin en procédant à l'acquisition de terrains proches, en particulier une partie des propriétés Jacquemond situées à Montaud rue de la Visitation et rue D'Isly. La superficie s'élevait à 7,7 ha en 1890.

A cette époque (années 1861-1890) la famille Palluat de Besset ouvrit un orphelinat sur sa propriété (côté rue d'Isly, actuelle rue de la Harpe), lequel accueillait une trentaine d'enfants.

- Après son décès en 1886, son fils Joseph recueillit la succession de la propriété du Grand Coin et du château de La Salle. C'est lui qui fit édifier une chapelle en 1888. Maire de Balbigny puis de Nervieux, conseiller général, il devint comte en 1888 annobli par le pape Léon XIII.



Joseph Palluat de Besset, BM Saint-Étienne.



Marguerite d'Humières.

- Marié en premières noces à Mary Coraly Claire de Chapel, devenu veuf en 1866, il épousa ensuite Marie Elisabeth Henriette Marguerite d'Humières. Celle-ci mourut noyée avec ses filles et sa belle-sœur à la suite de l'explosion de la chaudière du vapeur le Mont-Blanc sur le lac Léman en 1892.

En 1911, la propriété appartient à une de ses filles, Antonine Jeanne Palluat de Besset (1877-1940) marquise de Pina³ résidant à Nervieux.

A partir de 1916, elle est habitée par le notaire Marius Fougerolle qui y réside jusqu'en 1930. Elle est ensuite louée à divers locataires. Après le décès de la marquise en 1940, Jean Thiollier et son épouse Renée Duplay, issus tous les deux de familles de fabricants de rubans y logent.

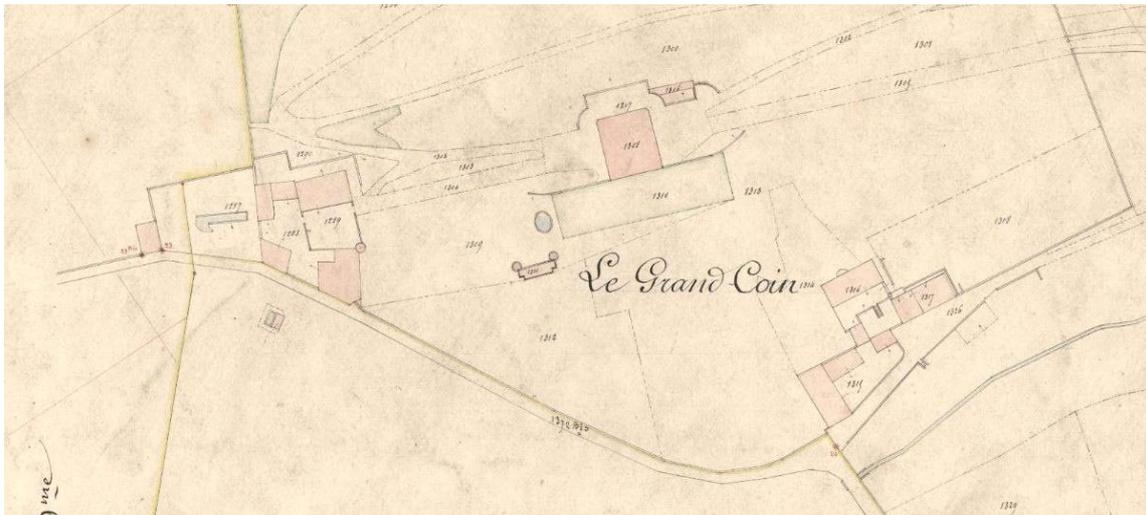
En 1946, une partie de la propriété est occupée par un foyer de l'assistance publique qui accueille une trentaine d'enfants. Il emploie un directeur, des infirmières et surveillantes et d'autres personnels de service. Cet établissement prend ainsi la suite de l'orphelinat qui avait été créé par la famille Palluat du Besset.

³ Elle avait épousé en premières noces le Marquis de Saint-Didier, Marie Joseph Jean Humbert de Pina en 1896 originaire de l'Hérault et en secondes noces en 1908 Louis Marie Xavier de Villèle de Toulouse.

- En 1952, les héritiers Palluat du Besset vendirent la propriété (soit 1,7 ha avec les bâtiments) à la ville de Saint-Etienne, et celle-ci la revendit au Ministère de l'Éducation Nationale en 1954 pour y installer l'actuel lycée Benoît Charvet.

Les maisons

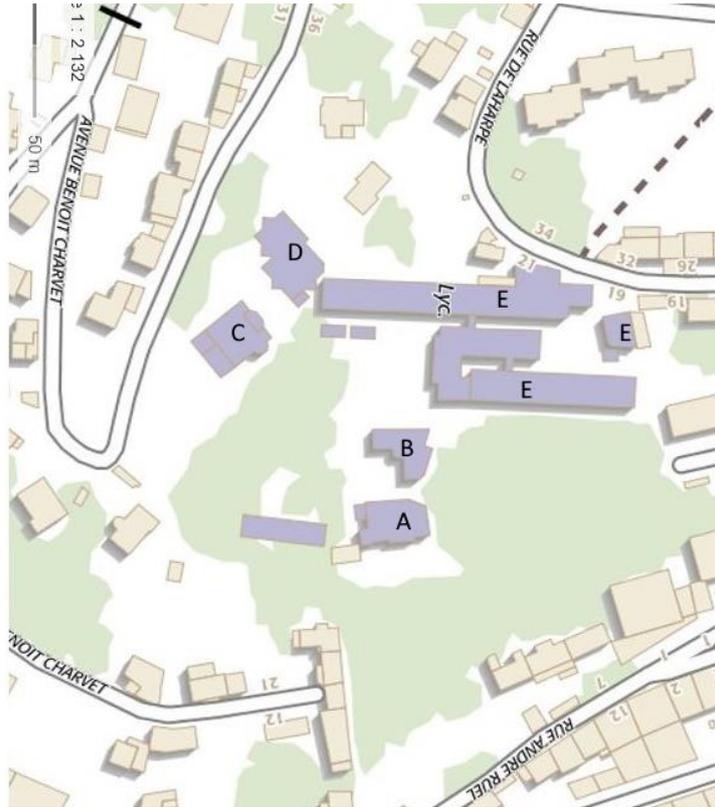
Le site original a été profondément transformé par la construction de bâtiments modernes après 1950. Cependant les édifices anciens ont été conservés et sont encore utilisés par le lycée.



La propriété du Grand Coin au cadastre de 1858-63.

Au centre le château. A gauche, donnant sur l'actuelle rue Solehac, écuries, remises et chambres du personnel.
En bas (côté rue de la Harpe, 2 maisons et écuries.

- Le plan du cadastre représente l'état des constructions lorsque Claude Palluat (1723-1785) était propriétaire du domaine et dont il fut le promoteur. Au centre le château. On peut observer qu'il est de forme beaucoup plus réduite qu'aujourd'hui, simple quadrilatère avec une terrasse. Une partie des constructions actuelles sont déjà en place, en particulier celles qui s'ouvrent sur la rue de la Harpe (en bas) ou l'impasse Solehac (à gauche).
- Claude Henry Palluat qui hérita de la propriété du Grand Coin modifia et agrandit le château ancien. On lui doit sans doute l'adjonction du bâtiment sur la façade arrière, celle des tours et tourelles, ainsi que les bâtiments annexes (notés B sur le plan ci-dessous).
- La construction de la villa édifée en bordure de la rue Benoît Charvet est beaucoup plus récente. Elle est peut-être l'oeuvre de son fils Joseph qui fit également édifier une chapelle en 1888, ou de ses successeurs au vu de son style inspiré de l'Art Déco.



Plan du site aujourd'hui : A château ancien. B annexes anciennes C Maison plus récente avec annexes D Bâtiments récents du lycée E



Les différents bâtiments du site. Le château ancien (A)

Le château ancien de style néo-historique



Façade comportant un avant corps à colonnes. Elle est encadrée sur la droite par une petite tour d'angle à base en cul de four et sur la gauche par une tour carrée en redans, surmontée par un toit en clocher. L'aspect austère est sans doute renforcé par le revêtement en ciment gris ; mais l'architecture est marquée par une certaine rigidité des volumes, malgré quelques rares éléments décoratifs au-dessus des fenêtres.



Vue arrière et latérale de la tour carrée. Escalier monumental d'accès à l'étage



Bâtiments annexes avec tour surmontée d'une salle hexagonale

Maison de maître de style villa

Maison a été implantée du côté de l'entrée sur l'avenue Benoît Charvet dans parc orné de grands cèdres. Elle ne figure pas sur le plan de l'ancien cadastre et son architecture est d'inspiration Art Déco des années 1920, ce qui plaiderait pour une construction assez tardive.



Bâtiment sur 2 niveaux, élevé sur une grande terrasse. Pièces à vivre et de réception au premier niveau. On remarque la disposition symétrique du second niveau, avec bow-windows, qui accueille les chambres. Etage de combles pour personnel de service.



Arrière de la maison avec petite véranda